

Avant-propos

Tout en enquêtant sur les autres, s'analyser soi-même. Cette perspective illustrée par quelques grands noms des sciences humaines et de la littérature reprise « naturellement » par certains anthropologues, s'inscrit en filigrane de cet ouvrage. Le Moi et l'Autre sont à la croisée de la démarche « socio-anthropologique ». Le désir de connaître l'altérité peut être perçu comme une indication de ses propres manques, de l'incomplétude de l'individu, des difficultés à être ici parmi ses trop semblables ou du moins à ce qu'ils paraissent. L'ailleurs distend les mailles autarciques, le cocon où le soi perd en perspicacité ce qu'il gagne en torpeur tranquille. L'écriture reconstruit entre moi et la feuille ou l'écran, qui disparaît peu à peu sous les signes, des univers entraperçus, fugaces mais parfois impératifs de par la mise en forme que la pensée leur donne.

Les Autres y dessinent un envers, des attentes insatisfaites. Les difficultés de compréhension des paroles et des gestes chassent la banalité des Mêmes. Aujourd'hui au cœur des sociétés avancées des faits sociaux apparemment sans caractère propre, peuvent se révéler porteur de traits singuliers. C'est à leurs traces, à leurs rencontres, et à leurs modélisations que l'on s'attachera. Un double travail de décèlement et de déchiffrement des corpus attend le chercheur. En cette fin de siècle la sociologie et l'anthropologie pourraient cumuler certains de leurs savoir-faire.

C'est en proposant des outils conceptuels et méthodologiques mieux adaptés aux objets d'analyse que l'on cherchera à élaborer de nouvelles procédures permettant de mieux saisir la réalité des faits sociaux dans leurs perdurances, leurs mutations et leurs émergences.

La démarche socio-anthropologique et les résultats qu'elle présente en termes de concepts : « construit pratico-heuristique », « ensemble populationnel cohérent », « endoréisme »... s'appuient sur des terrains et des problématiques que traçaient des cheminements antérieurs. Les thèmes fondamentaux touchent à la capacité de contextes apparemment opaques à produire et reproduire de l'heuristique, c'est-à-dire à susciter des pratiques et des valeurs donnant du sens aux individus et aux groupes.

Introduction

La carence de sens.

Cette fin de siècle est marquée par une quadruple mutation. Celle-ci concerne les champs de l'économique, du technologique, du culturel et de leurs modes d'analyse.

Des périodes de développement ont marqué tant les années vingt que les lendemains de la seconde guerre mondiale. Elles touchent d'abord les sociétés occidentales européennes et nord-américaines. Les biens produits s'adressent dorénavant, non plus à une élite, mais au plus grand nombre.

Au XX^e siècle la quête de l'abondance est devenue, compte tenu de l'augmentation potentielle des niveaux de vie, une des aspirations, un des facteurs donnant du sens aux rapports individuels et collectifs.

Les États modernes et les sociétés démocratiques, malgré leurs éventuelles dénégations, accordent la préférence à la rationalité socio-économique. Le champ du culturel, celui des pratiques et de leurs significations symboliques exprimées au niveau des groupes et des collectivités restreintes, locales ou régionales, s'efface, dans la majorité des cas, au profit de l'économique. Cette prédominance s'exprime par l'importance croissante des valeurs d'échange, de commerce et de négoce.

La « richesse des nations » implique de plus en plus la production à grande échelle, la division du travail, le salariat et les flux écono-

miques¹. Le social se détache des liens qui l'associaient au culturel, à l'idéal et au religieux.

Antérieurement les valeurs de l'échange économique relevaient de la contingence, sinon d'activités vulgaires. Le religieux, le militaire, le politique ou les arts spéculatifs s'opposaient aux rationalités productives. Les ordres dominants construisaient leur légitimité non sur la possession de biens tangibles mais sur l'autorité divine et les privilèges de la caste, des clans et de la dynastie. L'économique relevait d'un secteur en marge. Il était éventuellement convoqué afin de répondre aux nécessités de la guerre, des conquêtes, de l'intendance seigneuriale ou cléricale mais aucune valeur positive ne lui est véritablement accordée du moins avant la fin du bas Moyen Age.

Les valeurs d'usage prédominent. Le temps accordé à l'économique ne saurait empiéter durablement sur celui donné au religieux et au rituel. Qui plus est ceux-ci pénètrent et orientent les activités de la production ou de l'échange. Don et contre don ne vont pas sans forte résonance symbolique².

Des mutations fondamentales avaient marqué l'effacement de ces sociétés à ordres distincts, exclusifs, proclamés ou révélés. Les ors et les pompes religieuses et culturelles furent remisés. La dynamique du capitalisme et de la classe bourgeoise s'est appuyée sur l'échange marchand, sur l'achat et la vente du travail vivant, nouvelles données sociales.

Le contrat ne se « négocie » plus que de personne à personne. Les associations et les corporations vont disparaître. Dorénavant ne doivent s'exprimer que, d'une part l'intérêt général et d'autre part « l'intérêt particulier de chaque individu ». Cette donnée indique bien que les dimensions symboliques et culturelles, celles des communautés de métiers et des collectivités locales, n'ont plus à interférer. Les parties contractantes ne peuvent argumenter que de l'état du marché, dont la référence principale est la situation circonstancielle de l'offre et de la demande. « Ici, chacun est pour soi et dans un état de tension vis-à-vis de tous les autres³. »

1. A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, Gallimard, 1976.

2. G. Bataille, *La Part maudite*, Paris, Minuit, 1967.

3. F. Tönnies, *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure* (1935), Paris, PUF, 1944.

Ferdinand Tönnies analysera les effets ambivalents de ce passage des communautés (*gemeinschaft*) aux sociétés (*gesellschaft*). Ce sociologue, comme nombre de ses pairs, insiste sur la mutation des rapports humains. F. Tönnies envisage la communauté pré-moderne comme le moment privilégié du lien organique et souligne l'aspect « organiquement séparé » que suscite la modernité. Il oppose à l'ère moderne du commerce et de la grande ville celle de l'économie domestique et de la vie familiale. A cette dernière étaient naturellement associées les corporations professionnelles qui ont comme fonction et finalité la communauté. Cette situation suscitait la congruence, l'adhésion à des pratiques et à des valeurs partagées.

Pendant près d'un siècle mais avec des interruptions (crise de 1929), sinon des retours en arrière (seconde guerre mondiale), les rapports sociaux et culturels des pays occidentaux se pénètrent de ce nouveau contexte marqué par une amélioration relative de la distribution des richesses, des biens et des services. Les éléments fondateurs, ce sont les échanges monétarisés, les productions en série, le travail vivant couplé aux évolutions techniques. Le progrès par l'économique devient l'ordonnateur paradigmatique. Il induit des représentations qui marquent les générations du siècle, dans leurs attentes.

L'influence croissante des facteurs économiques comme vecteur tant du fonctionnement que de l'évolution positive des conditions de vie est brusquement remise en cause aujourd'hui à la fin de ce siècle. A l'optimisme des « trente glorieuses » succède une période de doute et d'instabilité. Celle-ci est d'abord d'ordre économique. Les ressorts de l'expansion perdent de leur élasticité. Leur capacité à répondre aux aléas s'émousse. Les retours d'activité durent peu. Une anomie relative s'est emparée du secteur productif, situation qui ne profite qu'aux spéculations financières. La recherche du profit maximal devient, de plus en plus, la référence. Les marchés sans frontières ce sont des échanges où les acquis professionnels et les cultures locales deviennent des données résiduelles. Ils interviennent non plus au centre des principes de gestion mais à la marge.

Un deuxième facteur va faire son apparition et modifier profondément les rapports de l'homme à son implication sociale. Il s'agit de la